

L'exemplarité en termes de biodiversité

Au-delà des prairies et des lisières, entre agriculture et usages, Dorigny, qui rassemble à la fois les bâtiments de l'Université de Lausanne (UNIL) et de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), est un campus vivant qui sait cultiver une singularité rare: chaque mètre carré y est constructible, la forêt exceptée. Ne pas bâtir devient alors un choix délibéré. C'est ce parti pris qui a donné naissance au projet agricole de la ferme de Bassenges, mené avec l'EPFL: préserver des parcelles vivantes, en biodynamie, plutôt que de les céder à l'urbanisation. Arrivé sur le site en 2011, Patrick Arnold n'est pas parti d'une page blanche. «C'est un site qui a toujours été très nature», rappelle-t-il. Les moutons y pâturent depuis 35 ans, les platanes de l'allée, âgés de 150 ans, n'ont jamais été élagués: «Il y a toujours eu cette volonté de laisser les arbres de leur propre forme dans la nature.» Sa contribution? Avoir «accentué

l'abandon total de tout ce qui est produits chimiques». Là où certaines communes ont pris «des virages à 180 degrés», Dorigny a suivi «une progression assez logique, accentuée, mais logique». Car le campus reste un lieu vivant, ouvert 24h/24h, sans clôtures, où près de 300 événements rythment l'année. «On dit toujours que c'est un grand terrain de jeu ici», sourit Patrick Arnold. La biodiversité s'y déploie non pas à l'écart des humains, mais avec eux — une équation que bien des paysagistes cherchent encore à résoudre.

Informations sur les cours et formations sanu: www.sanu.ch/fr

sanu.

Un espace pour la durabilité.

Qu'est-ce qui compte?

Selon le Forum Biodiversité Suisse (SCNAT, 2025), sept leviers font la différence en milieu bâti et doivent être pensés dès l'esquisse plutôt qu'ajoutés après coup:

- diminuer l'imperméabilisation et protéger le sol naturel
- sauvegarder les valeurs naturelles existantes
- promouvoir la diversité des milieux et des structures
- préférer les essences indigènes aux plantes exotiques envahissantes
- renoncer aux pesticides au profit d'un entretien naturel
- optimiser la gestion des eaux de pluie
- adopter un mode de construction respectueux des animaux

Comment concilier biodiversité, usages et acceptation du public

À l'UNIL et à l'EPFL, la biodiversité ne relève plus de la théorie mais du quotidien. Rencontre avec Patrick Arnold, chef du domaine Espaces Verts auprès d'Unibat au Service des bâtiments et travaux, qui conjugue parc entretenu et zones refuges.

Dorigny, ce sont «des bâtiments dans un parc» depuis les années 70. Cet héritage, ça vous oblige à quoi aujourd'hui?

Nous avons la responsabilité de poursuivre ce qu'ont entrepris nos prédécesseurs et de transmettre ce patrimoine paysager aux générations futures. Les nouvelles constructions doivent s'intégrer au paysage existant, ce qui nous oblige à toujours allier intégration, accueil, paysage, biodiversité et patrimoine.

Murs en pierre sèche, bois mort, prairies non traitées: quelle est votre recette pour la biodiversité, et comment choisit-on les essences de demain?

Il est essentiel d'intégrer la biodiversité dans chaque réflexion: même minime, un aménagement a une forte valeur ajoutée. Il n'y a pas de petite action. Le choix des essences est un vrai défi: en plus des indigènes, il faut anticiper celles qui s'adapteront aux prochaines décennies, en lien avec les pépiniéristes locaux et les autres entités publiques.

Six jardiniers, des moutons, tout le reste en externe: pourquoi ce modèle plutôt qu'une équipe interne?

Ce modèle mixte existe depuis l'arrivée de l'UNIL à Dorigny. Nos six jardiniers assurent la proximité pour les tâches courantes; des entreprises externes spécialisées répondent aux besoins spécifiques — agriculture, forêt, arboriculture, sport, prairies, voirie. De quoi gagner en souplesse tout en favorisant l'économie locale.

Sur un campus ouvert 24h/24, comment fait-on comprendre qu'une prairie «sauvage» est en réalité gérée?

Plutôt que des barrières ou des panneaux, un passage régulier de tondeuse à la limite des prairies et des chemins crée une bande de propreté qui met en évidence la prairie tout en inspirant le respect des surfaces.

L'EPFL mise gros sur les toitures et le solaire, le Vortex densifie la lisière du campus: où vous situez-vous par rapport à ces voisins?

Actuellement, l'UNIL exploite déjà les deux tiers du potentiel de ses toits en panneaux solaires, avec près de 10 000 m². Des objectifs ambitieux sont déjà fixés. Les toitures végétalisées restent modestes face aux surfaces vertes de pleine terre, mais lisières, corridors écologiques et haies indigènes

se développent au fil des constructions. En conclusion, j'invite tous les jardiniers à continuer de se former pour accentuer leur sens de la biodiversité et ainsi répondre aux besoins des clients.



Les conseils du spécialiste

Chez Taïga, Baptiste Jaquet, membre du comité de JardinSuisse Vaud, plante et entretient des toitures bio-solaires (végétalisation + photovoltaïque) depuis plusieurs années. Ses conseils, glanés en marge de la partie pratique du cours:

Comment structurer une toiture bio-solaire?

Sous l'étanchéité, une couche anti-racine protège le complexe, puis vient le substrat (brique recyclée, tout-venant non lavé, compost) pour l'enracinement et la rétention d'eau. Pour alléger la charge: argile expansée ou verre cellulaire type Glapor – «un gros jeu de négociation, mais c'est rigolo à faire» avec l'ingénieur qui calcule la portance en amont.

Quelle hauteur de substrat et de panneaux?

12 cm de substrat minimum, et 40 cm d'espace sous le bord bas des panneaux – un point compliqué à expliquer aux poseurs de photovoltaïque – pour passer la débroussailluse. La pose en «papillon» facilite l'entretien, contrairement au dôme.

Et côté entretien?

Désherbage manuel plutôt que chimique, en hiver jusqu'en mars, pour ne pas déranger abeilles et goélands. Sinon, des invasives comme la vergerette envahissent tout et font chuter la production si elles ombrent les panneaux.

Et pour la biodiversité?

Varier les matériaux – bois flotté, galets, sable – crée des micro-habitats, précieux pour les abeilles terricoles: deux tiers des 600 espèces suisses, dont 45% menacées, nichent au sol. Il faut aussi penser aux corridors entre toitures pour éviter les impasses génétiques.



Gestion de tonte: La bande de propreté met en évidence la prairie et inspire le respect des surfaces (ci-contre).

Étang murgier. Accessible pour les adultes et sécurisé pour les enfants, cet espace accueille un bassin à profondeur variable et de nombreux refuges (ci-dessous).

